

Giovanni Bosco à Chieri 1831 –1841

DIX ANS QUI VALENT UNE VIE

SOMMAIRE

1. Maison Marchisio Giacomo
2. Maison du théologien Giuseppe Maloria
3. Atelier du menuisier Barzochino
4. Siège de la commune de Chieri
5. Écoles publiques du collège de Chieri
6. Étable de M. Michele Cavallo
7. Maison Vergnano (café Pianta)
8. Librairie Foa Elia
9. Église de Saint-Antoine
10. Cathédrale
11. Maison du tailleur Cumino Tommaso
12. Petit pont à l'extérieur de la ville
13. Avenue de la porte Turin
14. Hôtel du Muletto
15. Couvent et église de la Paix
16. Maison Bertinetti
17. Séminaire archiépiscopal
18. Église de Saint Philippe
19. Couvent et église de Saint Dominique
20. Maison Casalegno
21. Maison natale de la Bienheureuse Madeleine Morano et église de Sainte Marguerite avec l'Institut "Saint Louis"

Initiative de Maman Margherita

Lorsque les circonstances le permirent, Maman Margherita, peinée que son fils ait déjà perdu tant de temps, prit la résolution de l'inscrire aux écoles publiques de Chieri. « Avec son sourire habituel, elle lui annonça la bonne nouvelle et commença à préparer le nécessaire. Mais Giovanni, réalisant que les difficultés familiales la mettaient dans l'embarras, lui dit sans hésiter : "Si vous êtes contente, je prendrai deux sacs et je me présenterai à chaque famille de notre quartier pour faire une collecte". Margherita acquiesça. Pour Giovanni, c'était un sacrifice très difficile pour son amour-propre, (DEVANT) le fait de demander l'aumône pour lui-même ; mais il surmonta sa répugnance et s'inclina devant l'humiliation. C'étaient les premiers pas de ce chemin difficile qu'il devrait parcourir jusqu'à son dernier souffle » (G.B. LEMOYNE, Mémoires Biographiques de Saint Jean Bosco, 1, 245).

Le sens de solidarité et la charité chrétienne des habitants de Borgo, du curé don Dassano et de certains notables de Castelnuovo, permirent de rassembler ce qui était nécessaire pour les vêtements et les premières dépenses essentielles. Giovanni Bechis, n'ayant rien à donner, se chargea de transporter avec une charrette le coffre du nécessaire et les sacs contenant deux émines de blé et une demi de millet qui devaient servir à payer une partie de la pension. À Chieri, Margherita présenta son Giovanni à son amie, Madame Pianta Lucia veuve Matta, qui devait l'accueillir « et, en Lui déposant devant les sacs de céréales, elle dit : "Voici mon fils, et voici la pension. J'ai fait ma part, mon fils fera la sienne, et j'espère que vous ne serez pas mécontente de lui". Émue, mais pleine de joie, elle retourna à sa ferme » (MB, I, p. 250).

Giovanni Bosco à Chieri

Giovanni Bosco demeura à Chieri de novembre 1831 à mai 1841 : dix ans durant lesquels sa personnalité se structura et se consolida. Il arriva à seize ans, jeune homme de la campagne, plein de bonne volonté, et à vingt-six ans, il était devenu prêtre, spirituellement solide, culturellement qualifié,

avec une grande envie de se plonger dans le ministère pour le salut des jeunes et de la société. Un parcours effectué en deux grandes étapes : les écoles publiques et le séminaire.

L'école publique

Les quatre années d'école publique furent marquées par la prévoyance, par un travail intense et sacrificiel, par de longues nuits d'étude et de lecture. Mais ce furent aussi des années vives et riches d'intérêts, où sa charge humaine de talents, d'énergies exubérantes, de gaieté et de cordialité éclata. L'environnement serein de la petite ville se révéla idéal pour sa maturation. Les étudiants pouvaient être suivis et encadrés à tout moment de leur vie par la présence sévère, mais toujours humaine et souvent amicalement chaleureuse, des professeurs, du Préfet des études père Sibilla, du Directeur Spirituel. Il y avait aussi l'attention des familles chez lesquelles les élèves résidaient, des amitiés profondes, des escapades bruyantes et joyeuses entre camarades.

Les règlements scolaires de l'époque comprenaient, avant le cycle de deux ans d'études philosophiques, sept classes nommées par ordre décroissant : septième (ou École communale), sixième, cinquième, quatrième, troisième et Grammaire, Humanités et Rhétorique.

Au cours de la première année scolaire (1831-1832), Giovanni fréquenta successivement les classes sixième, cinquième et quatrième sous la direction des professeurs théologien Valeriano Pugnetti, don Placido Valimberti et ch. Giuseppe Vincenzo Cima. Il eut la chance de rencontrer un bon confesseur (le théologien Maloria) et de choisir un groupe d'amis très vivants, mais bons, avec lesquels il fonda la Société de la gaieté.

Le père Giacinto Giusiana, de l'ordre des Dominicains, fut son professeur en classe de Grammaire (1832-1833) et il l'amena à des résultats scolaires brillants.

Giovanni put ainsi aider de nombreux camarades en leur donnant des cours particuliers et en les guidant dans leurs études.

Au cours de l'année d'Humanités (1833-1834), il rencontra également un excellent enseignant en la personne du professeur Pietro Banaudi avec lequel il entra en amitié confiante. Cependant, ce furent les mois les plus durs pour Giovanni. La bonne Lucia Matta, qui l'hébergeait, était retournée au pays et il se trouva contraint de loger quelque temps dans l'étable du boulanger Michele Cavallo, puis dans un sous-sol au café Pianta, des lieux vraiment peu adaptés pour vivre et étudier. La précarité du logement était aggravée par de maigres moyens de subsistance et par une douloureuse phase d'incertitude dans le choix vocationnel. Mais la gaieté, la forte volonté et la foi le soutinrent toujours.

La situation s'améliora durant l'année de Rhétorique (1834-1835), sous la direction du jeune professeur théologien Giovanni Bosco. Grâce à l'intervention du curé de Castelnuovo et du compatriote don Cafasso, il obtint en effet d'être accueilli en pension chez la famille du tailleur Cumino. À cette époque, il fit la connaissance de Luigi Comollo, neveu du curé de Cinzano, étudiant exemplaire et très doux, d'une vie spirituelle intense. Son amitié, ses conseils et la fervente prière quotidienne aux pieds de la Madonna delle Grazie l'aidèrent à dissiper ses derniers doutes et à faire un choix vocationnel décisif.

Avec l'aide économique et la sympathie de nombreux amis, soutenu par l'encouragement et les sacrifices de sa mère, le 25 octobre 1835, il revêtit l'habit ecclésiastique et le 30 octobre suivant, il entra au séminaire de Chieri.

Le séminaire

Le séminaire, voulu par l'archevêque Colombano Chiaverotti, avait été ouvert six ans auparavant (novembre 1829) dans les beaux locaux de l'ancien couvent des pères Philippins. Le clerc Bosco y passa six années décisives.

Au cours du cycle de deux ans d'études philosophiques (1835-1837), il abandonna progressivement le rythme de vie très vivant et ludique des années précédentes et concentra ses efforts sur sa qualification culturelle, son engagement spirituel, l'observation exacte et motivée du Règlement et le service aux camarades. Docile, disponible à tout et à tous, il exploita chaque miette de temps libre à la lecture d'ouvrages historiques, bibliques, théologiques et ascétiques. Il choisit parmi ses camarades les meilleurs, dont Luigi Comollo (entré au séminaire en 1836). Avec eux, il se rencontrait pour les récréations, pour l'étude et la prière.

Au cours des années suivantes, pendant ses études théologiques, il grandit dans la tension spirituelle et élargit ses intérêts culturels. Il s'immergea dans la lecture d'œuvres de plus en plus exigeantes, profitant bien de ses journées, surtout durant les mois de vacances d'été. L'effort, le travail intense, le mode de vie ascétique affaiblirent sa santé, et plus d'une fois, il fut sur le point de succomber ; mais la fibre robuste du jeune Bosco ne se brisa pas. L'ami Comollo, en revanche, y succomba et s'envola au ciel le 2 avril 1839, à seulement vingt-deux ans.

Quand, le 5 juin 1841, à Turin dans la chapelle de l'archevêché, Mgr Luigi Fransoni lui imposa les mains et le consacra prêtre, sa formation culturelle et spirituelle était complète.

Don Cafasso l'invitera au couvent ecclésiastique pour lui fournir les capacités pastorales nécessaires pour affronter les défis inédits lancés par la transformation socioculturelle en cours à Turin.

Les solides bases posées durant la décennie passée à Chieri et les trésors accumulés dans ces années cachées et intenses révélèrent leur fécondité tout au long de son existence de pasteur, éducateur, écrivain et fondateur, vitalement inséré dans la société de son siècle.

La communauté salésienne de Chieri présente en troisième édition ce fascicule, élaboré avec passion et compétence par le **comm**. Secondo Caselle, qui, à travers des recherches sérieuses, a identifié les lieux d'intérêt dans la vie de don Bosco, documentés par le salésien coadjuteur Teresio Chiesa, photographe.

Nous espérons que ce travail servira à ceux qui aiment le "Saint des jeunes" et souhaitent le suivre de près dans l'un des moments les plus importants de sa vie.

AVERTISSEMENTS : les parties entre guillemets sont généralement des témoignages directs de don Bosco, extraits de son œuvre *Mémoires de l'Oratoire* écrites entre 1873 et 1878 et publiées par la LDC;

Ceux qui souhaitent s'informer davantage sur don Bosco pourront consulter utilement la biographie écrite par don Teresio Bosco : *Don Bosco, une biographie nouvelle*, édition LDC.

1 - Maison Marchisio Giacomo À la place Mazzini, 81/a (entrée par la via Mercanti, 9) - où Pianta Lucia veuve Matta de Morialdo louait et tenait Giovanni Bosco en pension durant les années scolaires 1831-32 et 1832-33.

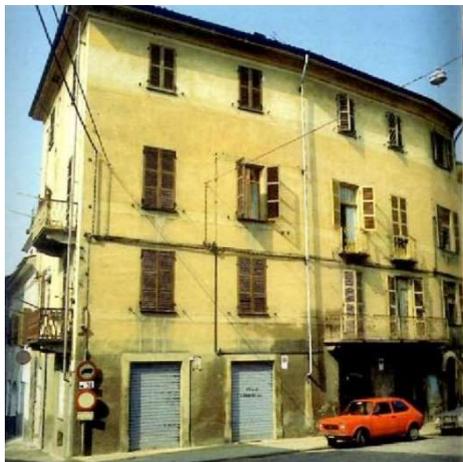
La dame a un fils qui n'a pas beaucoup d'envie d'étudier. Il n'est pas mauvais, mais nourrit une antipathie viscérale pour tout ce qui a trait à l'école. Giovannino lui fait du soutien scolaire et, mettant en œuvre précocement ses talents éducatifs, réussit à l'intéresser tellement aux études, qu'il mérite l'exemption de la pension. L'étudiant un peu désintéressé devient adulte, ouvre un magasin d'épicerie à Castelnuovo, est maire pendant de nombreuses années, envoie à Valdocco avec don Bosco son fils qui est traité par le Saint avec une prédilection pour la grande reconnaissance qu'il a toujours ressentie pour ses bienfaiteurs.

« Au début, dans cette ville, je ne connaissais personne. Dans les quatre premières classes, j'ai dû apprendre à mes dépens à traiter avec mes camarades.

Bien que la vie chrétienne sévère imposée par l'école (chacun devait même remettre le reçu de sa confession mensuelle) il y en avait de mauvais. Certains voulaient me guider vers un petit théâtre ; d'autres à jouer, à aller nager : certains même à voler dans les jardins ou à la campagne. Un certain individu fut si effronté qu'il me conseilla de voler un objet de valeur à ma logeuse pour nous procurer des dragées. Je me suis libéré de cette chaîne de fainéants en fuyant rigoureusement leur compagnie au fur et à mesure que je pouvais les connaître. En général, je disais à tous que ma mère m'avait confié à la logeuse, et que, pour l'amour que je lui portais, je ne voulais aller nulle part ni faire quoi que ce soit sans son consentement. »



2 - MAISON DU THÉOLOGIEN MALORIA – chanoine de la Collégiale de la Cathédrale



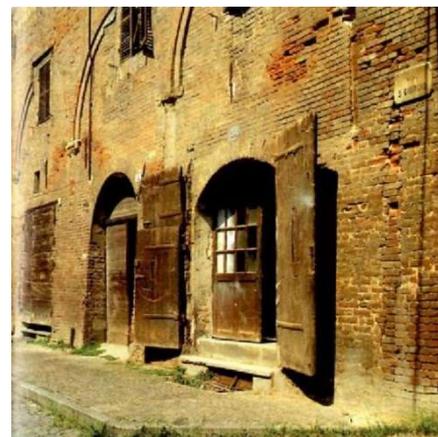
« La sélection d'un confesseur stable dans la personne du théol. Maloria m'a été d'une grande aide. Il m'accueillait avec beaucoup de bonté chaque fois que j'allais le voir. En fait, il m'encourageait à me confesser et à communier plus souvent. Il était très rare à cette époque de trouver quelqu'un qui encourage à la fréquentation des Sacrements. Je peux remercier ce confesseur si j'ai réussi à me maintenir bon. »

3 - ATELIER DU MENUISIER BARZOCHINO - Via S. Giorgio 2 – où Giovanni Bosco allait travailler

Dans les heures libres d'études, Giovannino va dans une menuiserie pour apprendre à raboter, à équarrir, à utiliser le marteau... Il devient habile à construire des meubles, à la bonne si l'on veut, mais suffisants pour les usages domestiques.

Parfois, il travaille pour son propre compte, d'autres fois au service de ses bienfaiteurs.

Don Bosco, même à la suite de ces expériences artisanales, à Turin crée les écoles professionnelles que l'État sarde ne sait et ne peut faire surgir.



4 - SIÈGE DE LA COMMUNE DE CHERI – jusqu'en 1842 où Giovanni Bosco se produisit lors de deux académies : une en hommage au maire et l'autre en honneur des Chieresi

« Comme ma mémoire me servait beaucoup, je savais par cœur une grande partie des classiques, surtout des poètes ; Dante, Pétrarque, Tasse, Parini, Monti et d'autres m'étaient si familiers que je pouvais les utiliser à ma guise comme si c'étaient mes propres biens.

C'est pourquoi il m'était très facile de traiter à l'improviste de n'importe quel sujet.

J'avais l'habitude de donner des spectacles publics et privés, où je jouais, chantais ou composais des vers qui étaient jugés des chefs-d'œuvre, mais qui en réalité n'étaient que des morceaux d'auteurs adaptés aux sujets proposés.

Pour cette raison, je n'ai jamais donné à d'autres ces compositions, et certaines, qui furent écrites, j'ai veillé à les brûler. »



Le jeune artiste, conscient de l'importance de la musique et du théâtre dans la formation des jeunes, en devenant prêtre, donnera une grande place aux valeurs esthétiques

dans sa méthode éducative.

En effet, le chant et la représentation scénique font partie de la plus authentique tradition salésienne.



5 - ÉCOLES PUBLIQUES DU COLLÈGE DE CHIERI - Via Vittorio Emanuele 45 - fréquentées par Giovanni Bosco de 1831 à 1835

Giovannino étudie avec sérieux. Bien qu'il ait seize ans, il est affecté à la classe préparatoire du gymnase (dernière élémentaire). En janvier 1832, il passe en première gymnase ; en mars en deuxième ; à la fin de l'année, il est promu en troisième. En deuxième, le professeur était Giuseppe Cima, homme sévère sur la discipline.

En voyant un élève grand et gros comme lui, en pleine classe, il dit en plaisantant :

- Celui-ci, c'est soit une grosse taupe, soit un grand talent.

Tout surpris par cette présence sévère, je répondis :

- Quelque chose entre les deux. Je suis un pauvre jeune homme qui a la bonne volonté de faire son devoir et de progresser dans mes études.

Ces mots lui plaisaient, et avec une affabilité inhabituelle, il ajouta :

- Si vous avez de la bonne volonté, vous êtes entre de bonnes mains. Je ne vous laisserai pas inactif. Prenez courage. Si vous rencontrez des difficultés, dites-le-moi tout de suite, et je vous aiderai.

Je le remerciai de tout cœur.

J'étais dans cette classe depuis environ deux mois, lorsque un petit incident fit beaucoup parler de moi. Un jour, le professeur expliquait la vie d'Agésilaüs, écrite par Cornelius Nepos.

À ce moment-là, je n'avais pas le livre avec moi, l'ayant oublié à la maison ; et, pour cacher au maître cet oubli, je tenais devant moi la grammaire ouverte. Comme je ne savais pas sur quoi faire attention, pendant que je faisais attention aux mots du maître, je tournais les pages tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Mes camarades s'en aperçurent. L'un commença, l'autre continua à rire, au point que la classe était en désordre.

- Que se passe-t-il ? - demanda le professeur Cima.

Et voyant que beaucoup me regardaient, il me commanda de répéter son explication, en lisant le texte latin de Cornelius Nepos.

Je me levai tenant la grammaire à la main, et je réussis à répéter de mémoire le texte latin et les explications. Mes camarades, instinctivement, me firent des applaudissements.

Le professeur s'emporta : c'était la première fois, disait-il, qu'il n'arrivait pas à maintenir la discipline. Il me donna une gifle que j'évitai en penchant la tête. Puis, tenant la main sur ma grammaire, il demanda aux voisins la cause de ce désordre.

- Bosco n'a pas le Cornelius Nepos. Il a seulement la grammaire, et pourtant il a lu et expliqué comme s'il avait le Cornelius en main.

Le professeur alors regarda le livre, me fit continuer encore deux phrases, et à l'instant, passant de la colère à l'étonnement et à l'admiration, il me dit :

- Je vous pardonne pour votre heureuse mémoire. Vous êtes chanceux. Veillez seulement à vous en servir pour le bien. »



6 - ÉTABLE DE M. MICHELE CAVALLO – Via Valimberti

Au début de l'année scolaire 1833-1834, Giuseppe Pianta, qui devait accueillir Giovanni Bosco, n'avait pas encore fini de préparer le local destiné au café. Giovanni, par conséquent, dut accepter pendant un certain temps l'hospitalité du boulanger Michele Cavallo, qui lui assigna un coin de l'étable pour s'y reposer la nuit et en échange l'obligea à s'occuper du cheval et à faire quelques travaux dans sa vigne peu éloignée de la ville.

Giovanni avait demandé à être laissé libre chaque samedi soir, pour pouvoir aller se confesser (M.B., I, 288-289).



7 - MAISON VERGNANO (Café Pianta) – Via Palazzo di città 3 – où Giuseppe Pianta, frère de Lucia Matta, avait ouvert la boutique de café et de liqueurs

M. Pianta offre à Giovanni le poste de garçon.

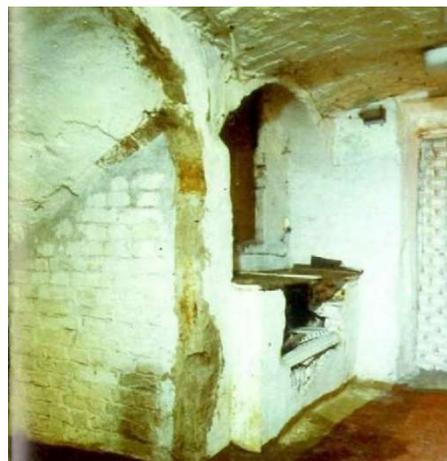


Il devra nettoyer le local le matin, avant de se rendre au cours, et passer les heures du soir dans la salle de billard. En compensation, il reçoit une soupe et un lit dans le sous-sol, « une étroite pièce à côté d'un petit four où l'on cuisinait les pâtisseries, couloir de communication entre la salle de billard et les locaux du café.

Peu importe comment il s'allongeait dans le lit, ses pieds sortaient non seulement du lit de paille inconfortable, mais de l'ouverture même de la pièce ».

« Cette pension était certainement très dangereuse

à cause des clients ; mais étant avec de bons chrétiens et continuant les relations avec des camarades exemplaires, je pu continuer sans dommage moral. »





8 - LIBRAIRIE FOA ELIA – Via della Pace, 12 – dans le ghetto où Giovanni Bosco rencontra l'juif Giona (Giacobbe Levi)

Dans la ville vit un "beau" groupe de Juifs.

Giovanni, surmontant les préjugés de l'époque et dépassant la méfiance qui régnait dans le royaume de Sardaigne (selon les lois de Charles-Félix, les Juifs dans la ville devaient vivre dans un quartier séparé de celui des chrétiens, le «ghetto». Ils étaient tolérés, c'est-à-dire considérés comme des citoyens de seconde classe), fait du "soutien scolaire" à ses coéquipiers israélites, ne pouvant ceux-ci fréquenter les écoles

publiques.

Au café Pianta, il fréquente un jeune juif nommé Giona : dix-huit ans, d'une très belle apparence, d'une voix magnifique, excellent joueur de billard.

Les deux deviennent très amis, discutent volontiers de sujets importants et touchent même des thèmes religieux.

À un certain moment, Giona se convertit, impressionnant fortement toute la population. Beaucoup d'habitants de Chieri participent à l'événement...

9 - ÉGLISE DE S. ANTONIO – Via Vittorio Emanuele 33 – Fréquentée par Giovanni Bosco et les amis de la "société de l'allégresse"

Giovanni Bosco fonde l'originale "Société de l'allégresse", un club d'amis. Il y a un règlement : trois articles seulement, mais très significatifs et importants :

1. Aucune action, aucun discours qui puisse déplaire à un bon chrétien.
2. Faire ses devoirs scolaires et religieux.
3. Être joyeux.

« Toutes les fêtes après la congrégation du collège, nous allions à l'église de Saint-Antoine, où les PP. Jésuites faisaient un catéchisme stupéfiant, dans lequel ils racontaient plusieurs exemples si bien choisis qu'on s'en rappelait toute sa vie ».

Sur le côté droit de cette église, qui donne sur la place d'armes, on peut lire cette inscription sur une belle plaque avec le médaillon du saint : Dans cette église - le vénérable Giovanni Bosco dans les années 1831-1835 - étudiant et artisan - entre les difficultés de la vie - entre les peines du travail et de l'étude - rassemblait camarades et amis - pour les instructions catéchétiques - des Pères de la Compagnie de Jésus - préfigurant son institut mondial - des Oratoires festifs - à son noble apostolat de la jeunesse.

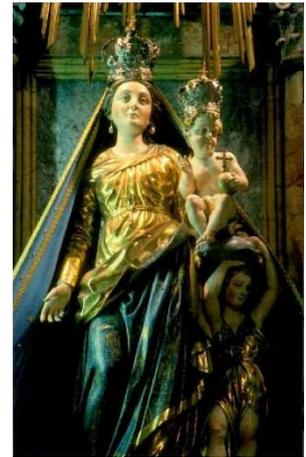
À la mémoire éternelle, les Chieresi l'année 1916.



10 - CATHÉDRALE – Piazza Duomo 1 (Église de Sainte Marie de la Scala)



Parmi les nombreuses belles églises de la ville, Giovanni préfère celle-ci. Chaque jour, tant qu'il est étudiant, matin et soir, il se rend prier devant la Madonna delle Grazie. Dans la sacristie, il prépare au cours de latinité le sacristain Carlo Palazzolo qui, à trente-cinq ans, désire devenir prêtre. En tant que clerc, Giovanni Bosco continua de fréquenter la cathédrale pour les fonctions et le catéchisme dominical aux jeunes. Dans cette église, il avait déjà été baptisé, le 18-9-1735, son grand-père Filippo



Antonio.

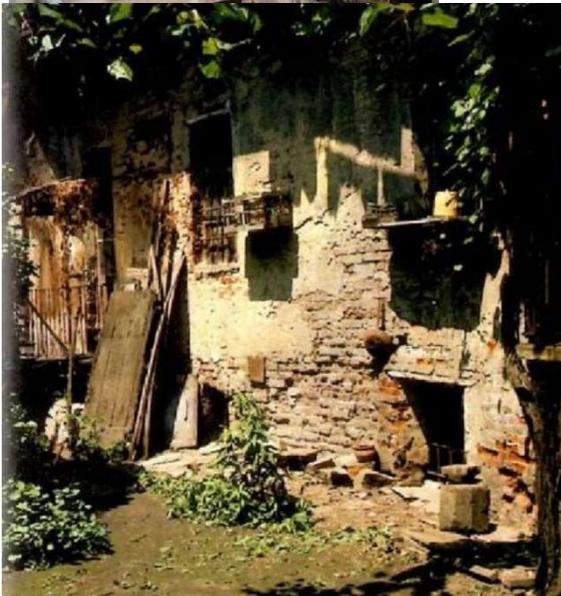
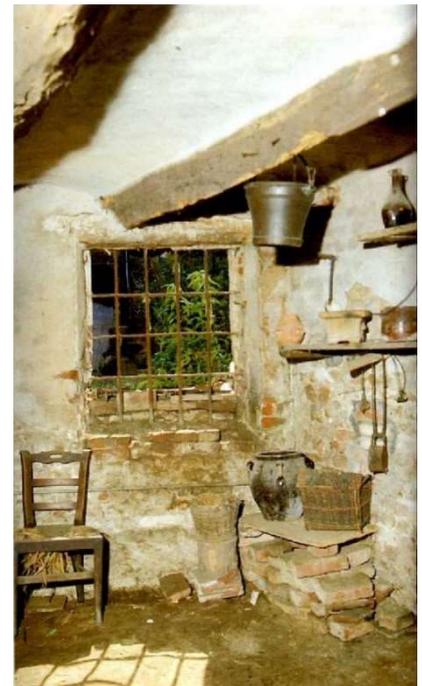
À l'autel de la Madonna, le 9-6-1841, Don Bosco célébrera sa quatrième messe.

11 - MAISON DU TAILLEUR CUMINO TOMMASO – Via Vittorio Emanuele 24 – ici se trouvait la pension de Giovanni Bosco durant l'année scolaire 1934/35

Pendant quelques mois, il loge dans un sous-sol (c'était auparavant



une étable). Par la suite, grâce à l'intervention de don Cafasso, le Cumino l'installe de manière plus digne. Entre-temps, Giovanni continue à faire preuve de son habileté dans les jeux de prestidigitatation, même parmi les membres de la famille du propriétaire, qui commencent à douter que le jeune magicien ait affaire avec le démon. Tommaso a également une impression similaire. Il aime beaucoup l'humour et Giovanni, profitant de sa grande et joyeuse curiosité, lui prépare toutes sortes de surprises.



« Une fois, à l'occasion de jour de son nom, - écrit don Lemoyne - le Cumino avait préparé avec grand soin le poulet en gelée pour ses pensionnaires ; mais en portant le plat à table et en le découvrant, à la grande surprise de tous, un coq sauta et, en battant des ailes, se mit à chanter. Une autre fois, après avoir fait bouillir une casserole de pâtes, au moment de les verser dans le plat, il trouva de la farine sèche. Souvent, après avoir rempli une bouteille de vin, en la versant dans le verre, il

la trouvait transformée en eau ; et vice versa, voulant boire de l'eau, il voyait le verre rempli de vin... » Alors le Cumino dénonce son jeune locataire à l'autorité ecclésiastique et le fait interroger par le chanoine Burzio, un prêtre très instruit, pieux et prudent.

Lors de l'examen sur la doctrine chrétienne, Giovanni répond à merveille ; mais il se retient à peine de rire, prévoyant facilement la véritable raison de cette rencontre. La conversation se poursuit et arrive au cœur du problème : avec l'aide de qui Giovanni accomplit ses "sorcelleries" ? Mais le brave prêtre était déjà tombé dans le piège, car l'examiné, à peine entré dans la pièce, avait subtilisé l'horloge et le porte-monnaie laissés sur une table. À ce stade, il lui demande l'heure et une pièce de monnaie. Le chanoine ne parvient pas à trouver ni l'horloge ni le portefeuille et Giovanni lui explique avec beaucoup de simplicité le mystérieux truc. L'écclésiastique rit et lui fait démontrer quelques jeux de dextérité. Ayant appris comment on fait apparaître et disparaître les choses, il se montre très content, fait à Giovanni un petit cadeau et finit par lui dire :

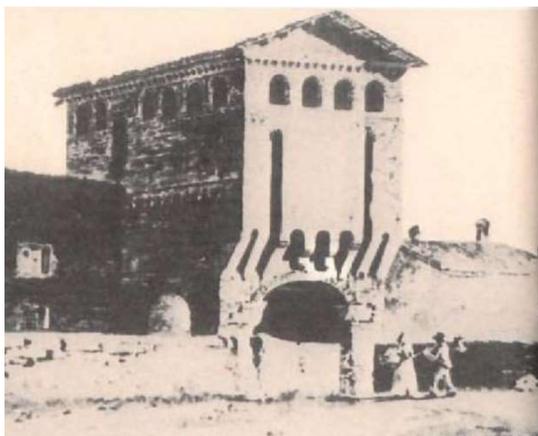
- Va et dis à tous tes amis que "ignorantia est magistra admirationis" (la merveille est fille de l'ignorance).

Giovanni continue dans ses jeux, devenant célèbre surtout pour déplacer des objets d'un endroit éloigné ou faire apparaître des choses au milieu de la foule ; pour cette dextérité, ses amis ajoutèrent à son surnom de rêveur celui de magicien.

12 - PETIT PONT À L'EXTÉRIEUR DE LA VILLE

Ici, les camarades de Giovanni Bosco se réunissaient les soirées de belle saison en nombre de vingt et plus, attendant l'ami pour entendre les récits de choses toujours nouvelles et édifiantes ; ici, Giovanni défia un saltimbanque à sauter au-delà d'un cours d'eau dont la berge était renforcée par une balustrade.

« Au milieu de mes études et des divers divertissements, comme le son, le chant, la déclamation, le petit théâtre, auquel je participais volontiers, j'avais aussi appris beaucoup d'autres jeux. Les cartes, les tarots, les béquilles, les sauts, les courses, étaient des divertissements de mon plus grand goût, dans lesquels si je n'étais pas célèbre, je n'étais certainement pas médiocre. Cela suscita beaucoup d'étonnement, car à cette époque, ces jeux, étant peu connus, paraissaient des choses d'un autre monde. »



13 - AVENUE DE LA PORTE TURIN – où en 1835 l'étudiant Giovanni Bosco défia un charlatan à une course

« Un dimanche à l'église de Saint-Antoine, il y avait peu d'auditeurs.

Un saltimbanque était arrivé que, l'après-midi du dimanche, donnait des spectacles d'acrobatie, et défiait les jeunes gens les plus agiles de la ville à la course et au saut. La foule accourait. Giovanni, agacé d'avoir été abandonné par ses amis, alla voir.

C'était un véritable athlète. Il courait et sautait avec la puissance d'une machine, et avait l'intention de rester

longtemps en ville.

Giovanni rassembla les meilleurs d'entre eux :

- Si celui-là continue à donner spectacle l'après-midi du dimanche, notre société risque de se briser. Il faudrait que quelqu'un de ceux qui le défient le batte. Il pourrait venir à des accords.

- Et qui le battra ?

- On peut trouver quelqu'un. Ce n'est pas la fin du monde. Dans la course, par exemple, je ne me sens aucunement inférieur à lui. Giovanni avait 17 ans et se sentait fort.

Mais dans ses Mémoires, il ajoute immédiatement : *"Je n'avais pas prêté attention à la conséquence de mes paroles. Un camarade imprudent rapporta la chose au saltimbanque et voilà que je me retrouvai engagé dans un défi : un étudiant contre un athlète professionnel."*

Le lieu choisi pour l'épreuve fut l'avenue de la porte turinoise. Il s'agissait de traverser la ville en courant. La mise était de vingt livres, un mois de pension. Giovanni ne les avait pas, mais les amis de la société les mirent ensemble. *« Une multitude de gens assistaient »* se souvient don Bosco. Au départ, le saltimbanque prit dix mètres d'avance. C'était un sprinter, tandis que Giovanni était plus un coureur de demi-fond.

« Rapidement, je récupérai du terrain, et je le laissai tellement derrière que, à mi-course, il s'arrêta en me déclarant vainqueur. »

Tout aurait dû être fini, mais le saltimbanque demanda la revanche. Il était d'honneur de l'accorder.

- Je te défie à sauter, me dit-il, mais je veux parier 40 livres.

« Nous acceptâmes. Il choisit le lieu : il fallait sauter au-delà d'un petit cours d'eau, dont la berge était renforcée par une balustrade. Le saltimbanque prend son envol et atterrit avec les pieds très près de la balustrade. Plus loin, il ne pouvait pas aller - se souvient don Bosco. - Je pouvais perdre, mais je ne pouvais pas gagner le défi. Cependant, j'étudiai un stratagème. Je fis le même saut, mais, en appuyant mes mains sur la balustrade, je prolongeai le saut au-delà. »

Un rudimentaire "saut à la perche". Et il gagna.

« Le saltimbanque était vexé, pour les livres et pour les gens qui commençaient à se moquer de lui. »

- Je veux encore te défier. Choisis n'importe quel jeu de dextérité.

« J'acceptai. Je choisais la baguette magique, avec la mise montée à 80 livres. Je pris une baguette, posai un chapeau à une extrémité, puis appuyai l'autre extrémité sur la paume de ma main. Je la fis sauter sur le bout du petit doigt, de l'annulaire, du majeur, de l'index, du pouce ; puis sur le dos de la main, sur le coude, sur l'épaule, sur le menton, sur les lèvres, sur le nez, sur le front. En refaisant le même chemin, la baguette revint sur la paume de ma main. Cette fois, je ne vais pas perdre, me dit-il avec assurance. Il prit la même baguette et, avec une merveilleuse dextérité, la fit marcher jusqu'aux lèvres. Mais il avait le nez trop long, la baguette heurta et il dut la prendre avec la main pour ne pas la laisser tomber. »

À ce stade, Giovanni éprouve de la compassion pour cet homme, qui est en fin de compte un bon travailleur. *« Ce pauvre homme voyait son patrimoine couler, et presque furieux, s'exclama :*

- J'ai encore cent francs, et je parie sur une escalade. Qui mettra les pieds le plus près du sommet de cet arbre (et il désigna un orme près de l'avenue) gagnera.

« Nous acceptâmes, et d'une certaine manière, nous étions contents qu'il gagne, car nous ne voulions pas le ruiner. C'était à lui de faire le premier. Il monta et mit les pieds si haut, que s'il était monté d'un pouce de plus, l'arbre se serait courbé et il serait tombé. Tous disaient qu'il était impossible d'aller plus haut. C'était à mon tour. Je montai presque exactement à l'endroit où il était arrivé. Alors, me tenant aux mains de l'arbre, je soulevai mon corps à la verticale et mis mes pieds environ un mètre au-delà de la hauteur qu'il avait atteinte. En bas, des applaudissements éclatèrent. Mes amis s'enlaçaient, sautaient de joie. Le pauvre homme, en revanche, était triste jusqu'à pleurer. À ce moment-là, nous lui avons rendu l'argent, à condition qu'il vienne nous payer un déjeuner à l'hôtel du Muletto. »

Don Bosco note dans son carnet des Mémoires le coût de ce déjeuner collectif, 45 livres, et celles que le saltimbanque put remettre dans sa poche, 195. Et il note aussi les paroles que cet athlète (après avoir accepté de dégager la place) dit aux jeunes :

- En me rendant cet argent, vous empêchez ma ruine. Je vous remercie. Je vous garderai en mémoire avec plaisir, mais je ne ferai plus jamais de paris avec des étudiants. »

14 - HÔTEL DU MULETTO

Dans cet hôtel, Giovanni Bosco et ses vingt-deux camarades du collège ont fait un bon déjeuner, après la victoire écrasante sur le saltimbanque.

Le local devait avoir une certaine élégance, si des membres de la Maison de Savoie, venant à Chieri, y faisaient halte. L'étudiant Giovanni Bosco devait avoir une bonne amitié avec les propriétaires, étant donné la proximité avec le café Pianta.



15 - COUVENT ET ÉGLISE DE LA PAIX – Via Albussano 17 – où Giovanni Bosco voulait commencer le noviciat de frère franciscain



Après avoir terminé ses études classiques, Giovanni décide de devenir frère. Le curé de son pays n'est pas très d'accord, il va voir maman Margherita aux Becchi et l'exhorte à dissuader son fils de cette idée.

- Vous n'êtes pas riche, Margherita, et vous avancez en âge. Si votre fils entre au couvent, il ne pourra plus vous aider.

Maman Margherita vient à Chieri, prend Giovanni à part et lui dit :

- Réfléchis bien. Suis ta route sans regarder en face personne. La première chose est le salut de ton âme. Le curé voudrait que je te fasse changer d'idée. Ne fais pas attention à moi.

Dieu est avant tout.

Si par malheur tu devenais riche, je ne viendrai jamais plus te rendre visite. Dans le sous-sol du café Pianta, il fait le fameux rêve des frères qui courent dans des sens opposés. L'un d'eux lui dit : « Tu cherches la paix, mais ici tu ne trouveras pas de paix. » Il sait qu'à Turin il y a un jeune prêtre, son compatriote. Il s'appelle don Giuseppe Cafasso et il a 24 ans. Il va le voir et lui présente sa situation. Don Cafasso lui répond :

- Entre au séminaire. Continue tes études. Giovanni écoute le conseil.

16 - MAISON BERTINETTI – Via Palazzo di Città 5

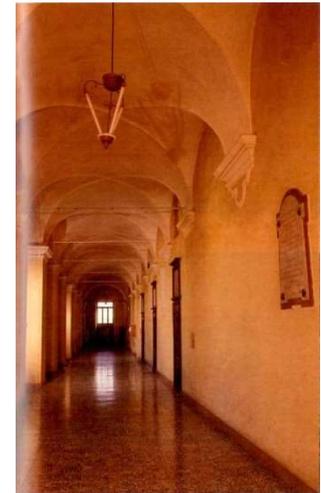
L'étudiant Giovanni Bosco passa l'examen pour revêtir l'habit de clerc devant l'archiprêtre chanoine Burzio. Ce bâtiment a été légué en héritage en décembre 1868 à don Bosco par les époux Carlo et Ottavia Bertinetti, marraine au baptême de Giona. Don Bosco le donnera aux Filles de Marie Auxiliatrice qui, depuis 1878, organiseront leur florissant œuvre, l'Institut "Sainte Thérèse".



17 - SÉMINAIRE ARCHIEPISCOPAL – Via Vittorio Emanuele, 63 où Giovanni Bosco fut étudiant clerc du 30.10.1835 au 10.05.1841



Le 30 octobre 1835, il entre au séminaire établi dans le vaste couvent des Pères Philippins. Au-dessus d'une horloge solaire, on lit ce vers : « afflictis lentae, celeres gaudentibus horae ». Dans cet environnement, Luigi Comollo, ami de Giovanni, mort peu après, dans la nuit du 3 au 4 avril 1839, précédé d'un bruit sinistre, apparut à toute une chambrée de séminaristes.



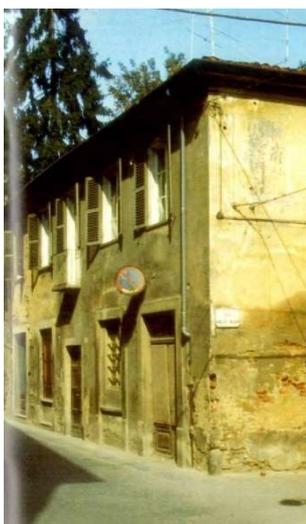
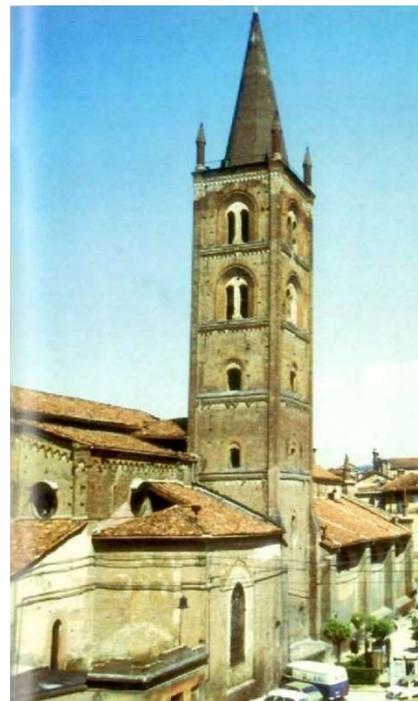
18 - ÉGLISE DE SAN FILIPPO – Via Vittorio Emanuele 61 – annexée au séminaire

Le clerc Bosco se rendait quotidiennement à faire la Communion, « en « payant » par le jeûne jusqu'au déjeuner. La Sainte Communion ne pouvait se faire que le dimanche ou à une autre solennité spéciale. Pour se nourrir de l'Eucharistie durant la semaine, il fallait renoncer au petit déjeuner et aller à Saint Philippe. Sous le presbytère, le clerc Luigi Comollo fut enterré le 3-4-1839 ; des fouilles récentes ont mis au jour sa tombe.

19 - COUVENT ET ÉGLISE DE SAINT DOMINIQUE – Via San Domenico 1 – Don Bosco célébra sa troisième messe à l'autel de la Madonna del Rosario le mardi 8 juin 1841

En se remémorant ce jour, don Bosco écrivit : « À cette époque vivait encore mon ancien professeur P. Giusiana, qui, avec une affection paternelle, me suivait ; pendant cette messe, il pleura d'émotion. J'ai passé avec lui toute cette journée que je peux appeler de paradis ».

P. Giusiana avait beaucoup aidé son élève. À la fin de la classe de troisième gymnase (année scolaire 1832-33), les écoles de Chieri eurent une commission d'examen présidée par le professeur Giuseppe Gazzano, célèbre épouvantail des étudiants. La classe fut en grande effervescence. Les notes obtenues à l'examen ne furent pas très élevées. Cependant, les camarades de Giovanni obtinrent tous la promotion à la classe supérieure (quatrième gymnase). Bosco risqua cependant d'être collé pour avoir passé son travail à d'autres ; et, s'il fut promu, il le dut à l'amitié du P. Giusiana qui lui obtint un nouveau sujet. Giovanni l'exécuta bien et fut promu avec les honneurs.



20 - MAISON CASALEGNO – Via Giovanni De Maria 3/a ici se produisit un fait extraordinaire : une bilocation de don Bosco

Don Lemoyne dans le vol. VII des Mémoires Biographiques relate ce que dit don Bonetti à ce sujet.

« Au début de juillet 1862, don Bosco avait dit qu'un de ses jeunes mourrait ; or, Casalegno Bernardo de Chieri, étudiant à Valdocco, mourut en famille le vendredi 18 juillet à 14h15, tandis que don Bosco se trouvait à Sant'Ignazio sur Lanzo pour les exercices. Ce même vendredi, le Saint rapporta aux garçons qu'il avait été au chevet de Bernardo et l'avait assisté dans ses derniers moments. À Turin personne le savait et déjà don Bosco communiquait à don Alasonatti la nouvelle du décès. Comment

avait-il pu l'apprendre ? Nous avons interrogé les garçons et avons conclu que c'était humainement inexplicable, compte tenu des circonstances du fait. »



21 - LIEU DE NAISSANCE DE LA MÈRE MADDALENA MORANO